

TROTULA. Sage-femme de Salerne, en Italie, au XIII^e siècle.

Tous les historiens ont parlé de Trotula, mais tous les médecins bibliographes ne lui attribuent point les ouvrages qui portent son nom. Est-il présumable cependant qu'une femme qui aurait professé les accouchemens et fait une étude particulière des maladies de son sexe, n'eût point écrit sur ces deux matières, quand à cette époque il n'existait encore

que des traités très-imparfaits sur cette partie de la médecine? L'opinion des hommes qui ont pris la peine de se livrer à quelques recherches est que, sous Trotula, la science des accouchemens et celle des maladies des femmes ont pris une nouvelle face. Astruc et quelques autres auteurs veulent que le deuxième Traité complet sur les accouchemens ait été donné par elle. Gessner, Gaspard Wolfius et Israël Spachius attribuent le livre : *De mulierum passionibus, ante, in et post partum*, à Eros, médecin de Salerne, qui existait au commencement du XI^e siècle, ce qui cadre fort mal avec le temps de Trotula. Si ces mêmes auteurs eussent déduit leur opinion de la comparaison des deux époques, ils auraient fait preuve de la plus grande ignorance, car la latinité de l'une et de l'autre présente de grandes différences. Au XI^e siècle, la langue latine était pure encore et correcte; au XIII^e siècle, déjà elle s'était pliée au jargon des écoles et avait perdu une grande partie de la pureté qu'elle avait au dernier siècle de Rome. Cette raison seule suffirait donc pour ne point faire remonter plus loin que le XIII^e siècle le Livre *De passionibus*.

Gaspard Wolfius ne nous dit rien sur l'origine du livre en question; mais ce qu'il y a de fort étonnant, c'est que la première édition des *Gynæcea*, imprimée à Bâle en 1586, trente-deux ans après le livre des *Empirica* de *Benedictus Victorius*, imprimé à Venise en 1554, ne dise rien de cette vieille édition, rapportée sans commentaire aucun.

Il est à croire que tous les bibliographes qui ont parlé du livre de Trotula : *De mulierum passionibus*, ne l'ont point lu. L'examen grammatical et médical de ce livre, même la facture de l'ouvrage entier, tout y est empreint d'un esprit féminin. La négligence du style, les formules bizarres qu'il

contient, la manière dont les choses y sont présentées, prouvent suffisamment que l'auteur était initié dans une foule de petits secrets que les femmes se communiquent à elles seules. Une autre particularité qui aurait dû ne point échapper à ceux qui ont lu l'ouvrage de cette sage-femme, c'est qu'elle fait mention d'un Trotula, médecin, qui loue, dit-elle, les fèves mêlées avec du sucre, moyen excellent pour calmer certains appétits chez les femmes. Si Trotula eût connu les écrits d'un médecin de ce nom, elle en eût parlé sans doute; mais il faut croire qu'elle a recueilli cette formule de quelqu'un qui portait le même nom, et qui n'a fait que pratiquer. Ce qu'il y a de vrai pour nous, c'est que Trotula est l'auteur du livre intitulé : *De mulierum passionibus*, et que c'est tout-à-fait sans raison qu'on a attribué ce même livre à Eros, fils d'Aldus. L'histoire de l'école de Salerne enfin garde sur le dernier fait le silence le plus absolu, et ne parle nullement du médecin Trotula, contemporain de son homonyme féminin.